

LE PUBLICISTE.

NONIDI 29 Pluviôse, an VII.



Adresses de plusieurs provinces des Etats-Unis au congrès, pour conserver la paix avec la république française. — Sorties faites par la garnison de Corfou. — Cessation des fonctions du ministre français à Hambourg. — Bulletin de Rastadt. — Etat des prisonniers français en Angleterre. — Jugement de banqueroutiers frauduleux. — Message du directoire sur la déclaration de guerre à la France par les puissances barbaresques.

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

New-Yorck, le 6 nivose.

En dépit des ennemis de la France, les apparences hostiles commencent à se dissiper; & d'après ce qu'on nous mande d'Europe & les dispositions que nous voyons autour de nous, nous pouvons espérer de nous rapprocher bientôt de la France. On trouveroit certainement que c'est le vœu de la grande majorité du peuple américain, si on vouloit le consulter bien légalement. Il n'est du moins pas équivoque dans quatre de nos provinces: la Virginie, la plus étendue de toutes & une des plus peuplées; le Kentucky, le Tennessee & la Caroline du Nord. Le congrès vient de recevoir du peuple de ces quatre provinces des adresses où l'on exprime très-énergiquement le desir de vivre en bonne intelligence avec la république française. Le discours de notre président, pour qui le lit attentivement, porte le caractère d'un combat entre ses propres penchans politiques, le souvenir de ses engagements imprudens & la crainte de l'opinion qui le désapprouve & qui revient toute entière au système français: c'est un heureux fruit des dernières négociations & de la modération du directoire.

Les dernières nouvelles que nous ayons du Cap français sont du 19 frimaire. A cette époque, il régnoit dans cette colonie la plus parfaite tranquillité.

ITALIE.

Extrait d'une lettre particulière d'Aversa, du 3 pluviôse.

Me voici à deux lieues & demie de Naples. Notre armée s'y bat actuellement contre les lazzaronis. Tu apprendras les détails de ces combats & leur issue par les nouvelles officielles. Je ne te parlerai donc que de ce qui m'est personnel.

Si j'ai pénétré jusqu'ici, je t'assure que ce n'est pas sans peine & sans péril.

Je partis de Rome le 21 nivôse. Arrivé à Fondi, dans le royaume de Naples, j'appris que les paysans des environs étoient en pleine révolte, qu'ils tuoient tous les Français qui se présentoient isolément, qu'ils attaquoient même des troupes armées, & qu'ils avoient immolé déjà plusieurs victimes. Nous n'étions qu'une vingtaine de Français; nous nous armâmes & nous résolûmes de faire bonne contenance. On vint nous avertir que dans la nuit les habitans de Fondi eux-mêmes devoient nous égorger dans nos lits. Nous nous réunîmes réunis en armes à l'une des portes de la ville. Heureusement il nous arriva ce soir-là un renfort de 60 Polonais & quelques canoniers français

avec leurs pièces. On fit des proclamations à nos hôtes; ils restèrent tranquilles. Les deux jours suivans, il arriva d'autres renforts: enfin le 25, nous nous trouvions à-peu-près 250.

Nous résolûmes dès-lors d'aller en avant. En effet, le lendemain, nous attaquâmes le village d'Itri, un des principaux foyers de la révolte. Les paysans firent une longue & vive résistance; mais nous les forçâmes de nous abandonner le terrain, & nous traversâmes le village. Les paysans se sauvèrent dans les montagnes, d'où ils nous tirèrent encore quelques coups de fusil. La route étoit garnie des victimes qu'ils avoient immolées les jours précédens. Cependant nous marchions bien tranquilles vers Gaëte, & bien persuadés que l'ennemi n'oseroit plus paraître. Nous fûmes trompés; au moment où nous arrivâmes sur le bord de la mer du côté de Gaëte, nous fûmes fusillés du haut d'une petite montagne au pied de laquelle nous passions. Il fallut de nouveau se battre, & nous chassâmes encore les paysans. Mais ce qui nous donnoit de vives inquiétudes, c'est que la garnison de Gaëte, qui voyoit & entendoit le combat, non-seulement ne faisoit point de sortie pour nous secourir, mais ne faisoit même aucun signal.

Nous craignîmes un moment que la ville ne fût tombée au pouvoir de l'ennemi; nous avançâmes avec précaution; enfin, nous eûmes la douce satisfaction d'apercevoir aux portes des soldats français & polonais, & nous entrâmes dans cette place où nous étions en sûreté. J'ai passé cinq jours dans cette ville. Hier matin nous nous rendîmes en route pour le quartier-général, sur les bords du Garigliano, au pied des murs d'un cirque antique; nous rencontrâmes le général Mack, qui, pour se sauver des poignards napolitains, s'étoit livré à la générosité française. Naguères il commandoit 80,000 hommes, & faisoit contre nous des proclamations insolentes. Hier, il étoit couvert d'un simple manteau bleu, d'un chapeau rond auquel il avoit eu soin d'attacher la cocarde tricolore, & il s'en alloit vers Milan, escorté par quelques dragons français, pour se rendre de-là sans doute à Vienne. Le général Olivier, qui se trouvoit avec nous, eut avec le général Mack une conversation, dans laquelle il conserva pour lui tous les égards que l'on doit au malheur. Tous les Français qui étoient là l'imitèrent, & Mack, pénétré sans doute de reconnaissance pour de semblables procédés, embrassa le général Olivier avant de le quitter; il nous salua tous très-poliment, prit le chemin de Rome, & nous celui de Naples.

La plaine de Capoue qui se prolonge jusqu'à Naples, est un pays charmant, & très-bien cultivé.

Il fait presque continuellement un fort-beau tems. Le soleil à midi est chaud comme à Paris aux mois de prairial & de messidor; mais les nuits sont froides; il gèle même à glace.

Milan, le 15 pluviöse.

Ce que l'on annonçoit de la démission du général Joubert est vrai; il vient de quitter le commandement de l'armée d'Italie: le gouvernement lui a permis d'aller respirer l'air natal.

Ce général est regretté sous les rapports des talens militaires, de la connoissance profonde qu'il a du théâtre de la guerre, & d'une intégrité digne des premiers capitaines de l'ancienne Rome. On lui reproche cependant une trop grande tenacité d'idées & un accueil un peu trop froid.

Le général Delmas a pris provisoirement le commandement de l'armée, en attendant l'arrivée du successeur de Joubert.

On nous annonce que Corfu a fait les sorties les plus hardies & les plus heureuses. Cette île, dont le chef-lieu a été fortifié par Buonaparte, au point de rendre cette place la rivale de Toulon, est loin de succomber sous les efforts des flottes combinées; elle est à la veille de recevoir des secours puissans.

On ne sait rien ici d'intéressant, sinon quelques nouvelles de Naples des 8 & 10 de ce mois. Les détails militaires sont peu importans aujourd'hui. Etes-vous curieux de savoir qu'attaqués à Caserte après la capitulation de Capoue, nous ayons fait quelque perte; que devant Naples les insurgés aient été détruits par les bataillons d'artillerie légère; que les prisonniers nobles patriotes du château Saint-Elme se sont rendus maîtres de leur prison, & ont incendié avec les bombes du château les seules maisons qui aient été brûlées, &c., &c.?

Faypoult a donné sa démission.

Chyrbues, contrôleur des services, nommé par le directoire, a été assassiné par les paysans près de Naples.

Arcambal est ministre de la guerre à Naples, où s'est organisé un gouvernement provisoire.

Il y a eu, le 13 pluviöse, de la fermentation à Turin. On a promené les drapeaux français & liguriens, & tout est rentré dans l'ordre.

A L L E M A G N E.

Hambourg, le 13 pluviöse.

Le 7 de ce mois, le citoyen Marragon, envoyé de France, a remis à notre sénat une déclaration dans laquelle il annonce que ses fonctions cessoient dès ledit jour. C'étoit une suite de la note que cet envoyé avoit remis le 4, & dans laquelle il avoit demandé avec instance la mise en liberté de Napper-Tandy & de ses compagnons.

Bulletin de Rastadt, du 23 pluviöse.

L'horison politique se rembrunit ici tous les jours davantage. On continue à emballer par-tout, même chez les ministres français. Les députés particuliers partent chaque jour; & néanmoins les avis sont encore partagés sur la probabilité de la guerre. Sous peu de jours, la question sera jugée. Le 27 est le terme fatal fixé par la note du 12 de ce mois, donnée au ministre du roi de Hongrie & de Bohême. On dit que dès le lendemain, les troupes françaises assemblées à Strasbourg & à Neuf-Brisack passeront le Rhin, les unes pour reprendre les positions qu'elles occupoient lors de la signature de la paix

de Campo-Formio, c'est-à-dire, les montagnes du Knubis dans la Forêt-Noire, & tout le pays entre Lichtau, à deux myriamètres & demi de Rastadt, & Lohe, à deux myriamètres & demi à la droite d'Offenbourg; les autres pour occuper le Brigaw & le val d'Enfer.

On prétend aussi que, le 28, les ministres français remettront une note à la députation de l'Empire, pour lui déclarer que les négociations de paix entre elle & la France peuvent être continuées sur les bases posées, pourvu que la députation y travaille avec activité, & leve les obstacles qu'elle n'a cessé de mettre aux vues pacifiques du gouvernement français.

On dit que si la rupture éclate entre l'empereur & la France, une armée autrichienne se portera sur Ulm au Danube; & qu'une autre, partant de la Bohême, marchera sur Wurtzbourg pour couvrir ces deux forteresses.

Le général Dallemagne, qui a conclu la convention relative à l'évacuation d'Ehrenbreitstein avec le colonel Faber, a mis dans ses procédés une très-grande honnêteté. Faber, ayant donné sa parole d'honneur qu'il n'y avoit dans la forteresse aucuns meubles, effets ni argenterie appartenant à l'électeur de Trèves, ni à d'autres princes d'Empire de la rive gauche, le général a laissé sortir librement tout ce que le colonel a voulu emmener.

Les habitans du Thal d'Ehrenbreitstein, qui ont tant souffert pendant le blocus, sont très-ménagés par le général. Il n'a pas logé de soldats chez eux, & il fait nourrir ces malheureux du produit des contributions du pays.

Faber a été traité par lui avec beaucoup de distinction: il est par-tout sur son passage honorablement accueilli. L'électeur de Mayence, au service duquel est le général Faber, son pere, l'a envoyé au-devant du fils dans une des voitures de la cour.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 12 pluviöse.

On apprend de Barbade que trois frégates françaises, un brick & une corvette de la même nation, ayant à bord un grand nombre de troupes, viennent d'arriver à la Guadeloupe. (C'est l'expédition aux ordres du général Desfournaux). Il est aussi arrivé des troupes à la Guyanne.

On assure que Victor Hugues est déjà parti de la Guadeloupe, pour retourner en France.

Notre gouvernement vient de publier officiellement la liste suivante du nombre total des prisonniers français qui se trouvoient en Angleterre à l'époque du 30 nivöse dernier.

A Portsmouth.	10,547
Plymouth.	8,548
Norman-Cross.	4,127
Liverpool.	4,009
Edimbourg.	0,731
Chatham.	1,260
Stapleton.	4,124
	<hr/>
	33,265

Officiers prisonniers sur parole.

A. Litchfield.	66
Bischops Waltham.	60
Tiverton.	114
Peebles.	60
	<hr/>
	300
	<hr/>
Total général.	33,565

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Colmar, le 22 pluviôse.

Nous recevons la nouvelle qu'il va se former une armée d'observation forte de 75 mille hommes, dont la ligne s'étendra le long du Rhin depuis Huningue jusqu'à Dusseldorf, & dont le quartier-général sera dans les environs de Francfort. Il y aura outre cela dans le Haut-Rhin une armée active de 50 mille hommes; le tout sous les ordres du général Jourdan.

On s'attend généralement à passer le Rhin du 27 au 28, si la paix définitive n'est pas décidée d'ici à ce tems. Déjà tout se meut, les divisions se forment, l'armée est parfaitement bien disposée, & l'inspection du général Boursier, qui s'est faite par-tout avec la plus grande sévérité, a maintenu une discipline exacte dans tous les corps de cavalerie.

Le général de division Souham est toujours à Colmar. Les généraux de brigade de la division de Férino sont assemblés à son quartier-général de Blotzheim, pour conférer sur le meilleur plan d'attaque à adopter. Il paroît que Férino continuera à commander l'aile droite de l'armée, comme à la dernière campagne d'Allemagne, & qu'il aura sous ses ordres la division de Souham.

On parle d'un camp retranché près Bâle, d'une tête de pont au Vieux-Brisack, &c.

Cependant si l'armée d'observation de 75,000 hommes se forme réellement, il est à présumer qu'en cas d'attaque de notre part, elle ne tardera pas à être active.

Il est toujours question à l'armée des commissaires civils qui viennent d'être créés avec des pouvoirs & des attributions étendues. On est au reste bien satisfait d'en voir confier les fonctions importantes pour cette armée au citoyen Rudler, déjà connu & aimé des militaires dans les trois départemens dont il a opéré la réunion à la France.

PARIS, le 28 pluviôse.

Ceux qui croient que Scherer quitte le ministère & va prendre le commandement en chef de l'armée d'Italie, aiment à se rappeler qu'il y a gagné la première bataille de l'an 5, & commencé la gloire des campagnes de Buonaparte.

On parle aussi pour son successeur, du commandant de Paris, le général Verdier.

L'aide-de-camp & le secrétaire de Toussaint Louverture, partent incessamment de Paris pour retourner à Saint-Domingue.

La banqueroute frauduleuse, dont nous avons dit que le tribunal criminel de Paris venoit de faire justice, avoit causé la ruine de plus de soixante familles dans la ci-devant Bourgogne.

Cette cause, extrêmement compliquée, attiroit depuis dix jours une foule nombreuse, & par son influence sur le commerce en général, & par le talent des défenseurs Chauveau-Lagarde, Laporte, Julienne, l'Emery, Becquet, Beaupré, Leloup, Lebon & Joly. Les intérêts des créanciers avoient été confiés au citoyen Carbonnier.

Les jurés, après trois heures de délibération, ont prononcé contre Forest, Bernard & Morel; ils ont acquitté sur l'intention Claude Cardon, Duchesne & Richard. Auguste Cardot & Monnot n'ont nullement été déclarés convaincus. En conséquence, Forest, Bernard & Morel ont été condamnés à quatre années de fers, & les autres mis en liberté.

— Une troupe d'artistes dramatiques a obtenu, ces jours-ci, des passe-ports aux relations extérieures pour l'Egypte: il paroît qu'ils avoient été demandés par Buonaparte. Ils pourront jouer Ophis auprès des pyramides, & la mort de Pompée à Alexandrie.

— Le citoyen Gondard, ex-député à l'assemblée constituante, s'est précipité dans la Seine. Sa carte de sûreté a été trouvée dans son habit, qu'il avoit laissé sur le bord de l'eau.

— Le citoyen Lamarque, de retour de Hambourg, est parti de Rastadt pour Francfort, où il paroît devoir séjourner quelque-tems.

— Le citoyen Bonlay, commissaire aux classes, est parti de Brest, le 18 de ce mois, avec un ancien capitaine de vaisseau & un officier de santé, pour se rendre dans les différens ports de l'Ouest & y lever des marins.

— On cite, à l'émulation publique, un exemple digne de l'exciter: l'adoption de 59 enfans trouvés, par autant de citoyens du département du Bas-Rhin.

— Bertholio remplit à Rome les fonctions d'ambassadeur de la république française, & Florent celles de secrétaire de légation.

— Macdonald remplace, dit-on, Championnet dans le commandement de l'armée de Naples.

— Le corps législatif helvétique a aboli, le 18 pluviôse, toutes les loix portant des peines pour opinions politiques; les jugemens rendus en conformité de ces loix sont annulés: le droit de bourgeoisie doit être rendu à tous ceux auxquels il a été ôté pour opinions religieuses.

— On écrit de Madrid qu'au milieu de beaucoup de préparatifs de défense & du refus de laisser partir les régimens émigrés à la solde des Anglais, la cour de Lisbonne paroît sur-tout compter, en cas d'attaque, sur ses frontières difficiles à franchir & sur la rareté des subsistances dans toute la partie espagnole où l'on établirait des magasins. L'expérience dit combien tout cela arrêtera les Français, s'ils veulent aller sur les bords du Tage.

— Des lettres de Constantinople, qui donnent des nouvelles d'Egypte postérieures de près de deux décades aux dernières qui aient été publiées, & de près d'un mois à l'insurrection du Caire, montrent l'armée de Buonaparte s'avancant vers la Syrie, après avoir tout réglé & organisé, & se fortifiant tous les jours d'une foule de recrues volontaires.

— Il ne faut pas confondre le *Mercurius britannique*, brochure attribuée à Malet-Dopan, & dont la police vient d'arrêter les exemplaires, avec la *Bibliothèque britannique*, recueil périodique imprimé à Genève, uniquement consacré aux sciences, à la littérature & à l'agriculture. Ouvrage tout-à-la-fois utile & brillant, qui réunit le mérite de la forme à celui du fond, & auquel la plupart des membres du gouvernement sont abonnés. Il offre le tableau des conquêtes journalières que la rivalité nationale peut faire sur l'industrie & les arts d'un peuple ennemi.

Nous croyons qu'on s'y abonne chez Magimel, libraire, quai des Augustins.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence de LECLERC (de Maine & Loire).

Séance du 28 pluviôse.

Le représentant du peuple Decreey, membre du conseil

des anciens, porté sur une liste d'émigrés dans le département de la Somme, réclame sa radiation définitive, & joint à sa pétition des pièces justificatives. — Renvoi à une commission spéciale.

Le conseil adopte un projet qui fixe dans le ci-devant archevêché de Tours l'école centrale du département d'Indre & Loire.

Desmolins présente quelques observations sur l'interprétation des loix des 11 brumaire & 6 germinal an 6, donnée par la trésorerie nationale, relativement à la solde provisoire & les pensions accordées aux militaires blessés & infirmes. Elle a cru, d'après quelques dispositions de ces loix, que les pensions dont il s'agit devoient être réduites; c'est une erreur, dit l'orateur, qu'il importe de rectifier promptement. Il présente en conséquence un projet, portant que la solde provisoire & les pensions accordées aux militaires blessés & infirmes leur seront payées comme il a été fixé par les loix précitées. — Le projet a été sur-le-champ adopté.

Rollin, au nom d'une commission spéciale, soumet à la discussion deux projets sur les monnoies de cuivre; le premier est adopté, ainsi qu'il suit :

« Il sera fabriqué incessamment jusqu'à la concurrence de 10 millions de monnoie de cuivre au type républicain, dont cinq millions en pièces de 5 centimes.

» Au moyen de cette fabrication, les anciennes monnoies de billon, de cuivre & de métal de cloche, seront retirées de la circulation à fur & mesure de l'émission des 10 millions nouvellement fabriqués ».

Le second projet règle la manière dont s'opérera le retirement des monnoies de billon ordonné par la résolution précédente. Le premier article porte :

« L'ancienne monnoie de billon, de cuivre ou de métal de cloche, sera reçue jusqu'au premier messidor prochain en paiement de toute espèce de contribution pour le cinquième de la valeur de ce qui sera dû par chaque contribuable. Toutes les contributions de 5 francs & au-dessous seroient payées en entier avec la même monnoie ».

On demandoit que le délai fût prorogé jusqu'au premier vendémiaire. Le conseil rejette cet amendement & adopte l'article tel que le porte le projet.

Le rapporteur lit l'article second.

Lecoite-Puyravaux le combat; il voudroit qu'il fût établi des bureaux d'échange dans chaque département, pour empêcher les manœuvres de l'agiotage, & préserver de pertes considérables les ouvriers qui sont pour la plupart possesseurs de cette monnoie.

Le conseil met fin à cette discussion, en ordonnant le renvoi à la commission pour un nouvel examen; il arrête de plus l'adjonction de Lecoite à cette commission.

Le président annonce qu'il vient de recevoir un message du directoire, de nature à être lu en comité secret. Les citoyens sont invités à sortir des tribunes.

Un moment après, la séance s'ouvre de nouveau, & le reste de la séance est consacré à la discussion d'un projet de Heurtant-Lamerville, sur l'instruction publique.

C O N S E I L D E S A N C I E N S .

Séance du 28 pluviôse.

Un secrétaire fait lecture du message suivant :

« Citoyens représentans, la Porte-Ottomane, instruite que l'expédition d'Egypte n'étoit dirigée que contre ses ennemis, l'avoit d'abord envisagée sous son vrai point de vue; mais égarée par les suggestions perfides & les menaces combinées de l'Angleterre & de la Russie, la guerre contre ses anciens amis a été le fruit de cette alliance monstrueuse, présage de sa perte; elle a entraîné les puissances barbaresques dans ses actes d'hostilités contre la république française. Le directoire exécutif vient de prendre des mesures de représailles, & emploiera, pour la défense de l'état, & pour repousser l'aggression, les moyens mis à sa disposition; il en prévient le corps législatif, conformément à la constitution ».

Le conseil ordonne l'impression de ce message.

Il reçoit & approuve de suite une résolution d'hier, qui oblige tous les sous-officiers & gendarmes élus par un jury, à rejoindre sur-le-champ, sous peine d'être traités comme déserteurs à l'intérieur.

On reprend la discussion sur le sel.

Giraud (de Nantes), Loysel & Renouard combattent la résolution; Boulard la défend.

La suite de la discussion est ajournée.

Bourse du 28 pluviôse.

Amsterdam.....	60 $\frac{3}{4}$, 61 $\frac{1}{2}$.	Rente provis.....	7 f. 25 c.
Idem cour.....	58 $\frac{1}{2}$, 59.	Tiers cons.....	10 f. 50 c.
Hambourg..	194 $\frac{1}{2}$, 191 $\frac{1}{2}$.	Bon $\frac{3}{4}$	1 f. 15 c.
Madrid.....	10 f. 87 c.	Bon $\frac{1}{2}$	1 f. 15 c.
Mad. effect.....	14 f. 12 c.	Bon $\frac{1}{4}$
Cadix.....	11 f. 87 c.	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,	82 f.
Cadix effectif....	14 f. 12 c.	Or fin.....	107 f. à 106 f. 75 c.
Gènes.....	97 $\frac{1}{2}$, 95 $\frac{3}{4}$.	Ling. d'arg.....	50 f. 75 c.
Livourne.....	106, 105.	Portugaise....	97 f. 25 s.
Bâle. $\frac{1}{2}$ bèn., $\frac{1}{2}$ per. au pair.	Piastre.....	5 f. 38 c.
Geneve.....	Quadruple.....	81 f. 63 c.
Lyon.....	pair 20 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Marseille.....	1 per. 15 j.	Guinée.....	26 f. 25 c.
Bordeaux.....	pair 15 j.	Souverain.....	35 f. 25 c.
Montpellier....	1 per. 15 j.	Esprit $\frac{3}{4}$, 310 à 330 f. — Eau-de-vie 22 deg., 220 à 240 f.
— Huile d'olive, 1 fr. 20 cent. — Café Martia, 2 fr. 80 à 90 c.	— Café St-Domingue, 2 f. 65 à 75 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 25 à 30 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 15 à 20 c. — Savon de Marseille, 98 c. — Coton du Levant, 2 fr. 50 à 90 c. — Coton des Indes, 4 f. 25 c. à 5 f. — Sel.....

Connaissance des Temps pour l'an 9 de la république, publiée par le bureau de longitude, 1 vol. in-8°, de l'imprimerie de la république. Prix 5 fr. pour Paris, & 4 fr. par la poste.

Connaissance des Temps pour l'an 8. Prix 4 fr. pour Paris, & 5 fr. 5 déc. pour les départemens.

Traité élémentaire de Trigonométrie rectiligne et sphérique, et d'application de l'Algebre à la Géométrie, par J. F. Lacroix, 1 vol. in-8°, avec quatre planches. Prix 4 fr. pour Paris, & 5 fr. par la poste.

Mélanges d'Astronomie, 1 vol. in-8°. Prix 2 fr. pour Paris, & 3 fr. pour les départemens.

Ces ouvrages se trouvent à Paris chez Duprat, libraire pour les mathématiques, quai des Augustins.

A. FRANÇOIS.